

CRITIQUE - (M)
7, rue Bernard Palissy - 6^e

Nov. 1973

NOTES

LA BIENNALE 1973

Rassemblant les œuvres d'artistes français et étrangers, la 8^e Biennale de Paris permet de dégager quelques aspects de l'art actuel, tout au moins de celui qu'ont voulu, à tort ou à raison, privilégier, par leurs choix, les membres d'une Commission internationale.

Frappe d'abord le caractère soigné, élaboré de la plupart des travaux. Les artistes se veulent méthodiques ; ils se méfient du hasard ; ils s'efforcent de faire apparaître dans les œuvres elles-mêmes la pratique rigoureuse qui aurait précédé leur instauration. Ils souhaitent contrôler les effets de leur recherche, les prévoir ; ils laissent peu d'initiative à la subjectivité du spectateur. Le bâclé ne les tente plus. Si certains cherchent l'inachevé, c'est un inachevé élégant, irréprochable. Ce souci de perfection donne grande force aux recherches riches. Par exemple, à l'immense (80 m²) et fascinante reconstitution des ruines de la ville d'Ostie, construite pendant un an par Anne et Patrick Poirier. Mais, lorsque l'invention est courte, le besoin d'achèvement produit des travaux sans défaut, ni intérêt, d'un esthétisme nauséabond ; les œuvres se ferment alors sur leur insignifiance et l'on prétend nous faire admirer des virtuosités.

Chez certains artistes fonctionnent ensemble le goût du travail achevé, l'amour du fini, du bien accompli, et, d'autre part, une fascination pour la mort spectaculaire ; on s'interrogera sur cette convergence. Se rencontrent ainsi des instruments de torture ; une boucherie pour anthropophages, qui ravirait Topor et Siné ; une salle transformée en un cimetière où apparaissent des corps décomposés, des bouteilles cassées ; des corps humains nus, moulés grandeur nature, pendus qui viennent heurter les corps vêtus des spectateurs. Les œuvres prétendent agir sur la sensibilité de façon immédiate, en un expressionnisme parfois mêlé d'humour, mais toujours vénétement. D'aucuns trouvent grand-guignolesque ce cirque de la mort ; d'autres voient dans ces étalages morbides une manière de masquer le tragique, le secret scandaleux de la mort et de sa séduction. Mais peut-être ce charlatanisme sadique est-il une manière de désigner l'une des figures les plus déroutantes de l'angoisse : la mort-putain qui s'offre pour traquer, s'exhibe pour tromper, celle qui se déguise en en faisant trop.

D'un certain point de vue, ces jeux macabres peuvent être rattachés à une autre tendance que la Biennale permet de lire :